

L'esthète triathlète de la chaîne alpine

Nicolas Richoz a traversé les Alpes à vélo sur 10 000 kilomètres. Le triathlète publie sur ce périple un livre sublimé par des photos qu'il a lui-même réalisées.

TEXTE EUGENIO D'ALESSIO

Près de 10 000 kilomètres à vélo à travers les Alpes entre Vienne et Savone (Italie), sept pays parcourus, 210 000 mètres de dénivelés, pour un périple de 125 jours de juillet à novembre 2019: à l'heure d'énumérer ces chiffres, on hurle d'instinct à l'épopée herculéenne et on s'attend à croiser le chemin d'un fier héros des temps modernes. Diantre! Que l'imagination peut jouer des tours.

Foin de réminiscences mythologiques, c'est un jeune homme de 28 ans longiligne, au visage à la fois doux et fringant et à la simplicité primesautière, qui évoque sans scorie de forfanterie un voyage dont il a tiré un livre sublime de plus de 500 pages, «Les Alpes à vélo» (Editions Slatkine).



Images spectaculaires

On y découvre avec délectation des images saisissantes de cols mythiques comme le Stelvio (Italie) ou le Susten (Alpes uranaises), de lieux romantiques, à l'image de l'île de Bled (Slovénie), ou d'ouvrages vertigineux, à l'exemple des barrages de Moiry et d'Emosson (Valais). Nicolas Richoz signe aussi bien les textes que les photos de cette aventure à la fois artistique, esthétique, sportive et humaine, qu'il a partagée, sur une moitié du parcours, avec sa compagne Coralie, elle aussioureuse de la petite reine.

«A l'origine, je ne visais ni l'exploit sportif ni le récit de voyage. J'avais plutôt en tête une idée fixe, celle de réaliser un beau livre, avec des photos de mon cru, sur la pratique du cyclisme au cœur de l'Arc alpin», nous confie le triathlète originaire d'Epalinges (VD). En 2017, il a été vice-champion du monde amateurs de la compétition de triathlon Ironman 70.3. Personnalité déterminée à l'esprit cartésien – nul hasard s'il est ingénieur en génie

civil, diplômé de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) –, Nicolas Richoz planifie son voyage avec la rigueur d'un Archimède, «peut-être par peur de l'échec», concède-t-il. Fasciné par le pouvoir que possède la photo de magnifier la réalité, il suit des cours à distance à l'Institut de la photographie de Genève. Cette formation lui permet d'acquérir en quelques semaines les bases des techniques du 8^e art.

Muni d'un appareil photo et d'un drone, installé sur son vélo de course équipé de deux sacs de 5 kg, le jeune Vaudois marie pendant quatre mois sur les cimes les plaisirs athlétiques du coup de pédale et les délices esthétiques de la réalisation d'images. «Tous les jours, je m'imposais une heure de vélo pour une heure de photos. Finalement, ce qui a été le plus dur pour moi durant ce périple, c'était de cumuler charge sportive et charge documentaire.»

Apogée des émotions

Nicolas Richoz l'explique le visage illuminé de bonheur: l'ascension d'un col à la force des mollets constitue pour lui une sorte de summum des émotions humaines. Sur les côtes, les sensations s'embrasent, si bien qu'au guidon de son vélo il se sent vivre, analyse-t-il.

Le fait de cumuler les kilomètres, de se sentir libre, d'avoir les cuisses qui brûlent tout en ressentant sur les sommets un sentiment de plénitude et d'évoluer dans un cadre naturel de toute beauté: tout ce bouillonnement humain, il a voulu l'illustrer dans un ouvrage. «Car ma seule passion consiste à transmettre ma passion», déclare Nicolas Richoz. Et d'ajouter: «Pédaler, photographier, me documenter, écrire, concevoir des livres: je fais tout cela pour partager l'euphorie que me procure le vélo.»



Le sportif d'élite Nicolas Richoz – ici photographié cet été au lac de Moiry (VS) – est ingénieur en génie civil de formation.



Quelques photos réalisées par Nicolas Richoz lors de son périple alpin: (de haut en bas) à Innsbruck (Autriche) avec sa compagne Coralie, à la Clue de Barles (sud-est de la France), Coralie sur le col de Giau, dans les Dolomites (Italie) et le Port-Maurice, juste avant Imperia (Italie).

MINI-QUESTIONNAIRE

Y a-t-il une vie après la vie? Je ne me suis jamais posé la question.

Un beau souvenir? Un contrôle de police au pied du col du San Bernardino à 23 h (à vélo).

Qu'est-ce qui vous irrite le plus? L'hyper-moralisation

La qualité qu'on vous reconnaît? L'altruisme

Quel est votre plus vilain défaut? Gonfler mes pneus à 9 bars.

Que feriez-vous s'il ne vous restait plus que 6 mois à vivre? Un deuxième livre